

Celle qui danse avec les huskys

A la tête d'une des plus grandes meutes de huskys de Suisse, Anouk Duflon vit aux Bois (JU) et propose à ses visiteurs des circuits variés avec ses chiens. Pour elle, ses animaux sont bien davantage qu'un métier. Ils représentent une philosophie de vie.

Huit chiens, un traîneau, une femme. Avec son attelage de huskys, Anouk Duflon glisse dans l'univers hivernal des Franches-Montagnes et y trouve sa liberté, son énergie et un sens à sa vie.

« Je fais partie
de la meute »



Aurélié, une jeune visiteuse, se prépare à la randonnée. De g. à dr.: Quest, Charman et Nynel, au fond: Mystic.



Affectueuse et confiante, Quest se blottit dans les bras d'Anouk Duflon. Cette chienne âgée de 7 mois au moment de la photo est l'arrière-petite-fille de Shania, l'ancêtre de l'élevage grâce à qui l'histoire de la meute a commencé.



La « musher » explique à ses visiteurs Ritu (à g.) et Nikolai comment s'installer confortablement sur la luge.



Sophie Chevailler, collaboratrice d'Anouk, avec Quest. La jeune chienne est en train d'être formée comme chienne de tête aux côtés de l'expérimentée Nevada.

Les huskys se fraient un chemin dans l'immensité blanche, leurs halètements chauds s'évaporent dans l'air froid de l'hiver. Tout n'est que silence, hormis le bruissement sourd de leurs pattes foulant la neige et le glissement presque imperceptible des patins de la luge. Quand une voix joyeuse brise le silence: « Haaa! » s'écrie Anouk Duflon sur un ton énergique. Elle est debout à l'arrière du traîneau, l'œil à tout, heureuse. Chaque mouvement des chiens paraît concerté, c'est un ballet d'énergie, de force, de dynamisme et de précision, un accord tacite entre l'humain et l'animal.

Ici, en plein cœur des Franches-Montagnes, Anouk est dans son élément. En cette magnifique matinée d'hiver, la

quadragénaire s'entraîne avec huit chiens devant le traîneau. « Les huskys, c'est ma vie, dit-elle. Je fais partie de la meute. »

Anouk Duflon est *musher*. Le mot provient de l'anglais d'Amérique du Nord, des conducteurs de traîneaux du Canada et d'Alaska. Il est né de l'ordre que les trappeurs francophones donnaient à leurs chiens aux XVIII^e et XIX^e siècles: « Marche! » Les anglophones comprenaient « Mush! » et ils ont baptisé *mushers* les conducteurs de traîneaux à chiens. Désormais, le terme est utilisé pour tous ceux qui travaillent avec des chiens de traîneau, les élèvent pour des activités touristiques, des compétitions ou le travail quotidien dans les régions arctiques.

Vivre au présent

Anouk Duflon a senti il y a plus de vingt ans déjà la vocation de vivre avec des chiens de traîneau. Aujourd'hui, cette licenciée en sciences humaines vit dans une ancienne ferme des Bois (JU) avec une bonne quarantaine de huskys, une des plus grandes meutes de Suisse. Autour de sa propriété isolée, elle a créé une petite entreprise touristique nom-

Accélérer pour lever le pied

Dix huskys, mais un seul rythme. La chienne de tête Gaia (à dr. au premier plan) court devant, suivie par Alba et Django, Sirius et Cosmos, Sunshine et Aïko, Tarzan et Vaillant. Sur le traîneau, la «musher» Anouk Duflon donne ses ordres à cette équipe rodée.



mée Jura Escapades qui propose toute l'année des activités avec ses chiens: randonnées, cours d'initiation à la conduite d'attelage, balades hivernales en luge mais aussi sans neige avec des karts ou des trottinettes. Au fil d'hivers plus doux, elle s'est rendue indépendante de conditions de neige toujours plus précaires.

La *musher* ne cesse de développer son offre. La pandémie lui a appris à se montrer créative, à réagir à tout changement. C'est pourquoi elle ne planifie qu'à un mois de distance et les réservations pour des arrangements ne sont valables qu'à court terme. Pour elle, l'essentiel est que ses hôtes entrent en contact avec les chiens. «En plus, j'espère que les gens profitent de la na-

ture pour lever le pied et vivre une véritable expérience.»

En quête du sens de la vie

Anouk Duflon a grandi à Montherod, au pied du Jura vaudois. Elle est une enfant indocile, timide, turbulente, tournée vers la nature et les animaux. Très tôt elle souhaite avoir un chien, de préférence un briard, un chien de berger français, parce qu'elle adore les moutons. Mais finalement c'est Falcovna qui débarque, une chienne barzoï, un lévrier russe qui a besoin de courir énormément. «Cela m'a marquée, je passais presque tout mon temps dehors avec elle, toujours en mouvement.»

Après le gymnase, la jeune femme étudie le français, l'histoire et la philo-

sophie. Elle se penche sur les questions éthiques et humanistes. Pierre Cérésole (1879-1945) éveille particulièrement son intérêt. Au début du XX^e siècle, ce pacifiste vaudois, fondateur du Service civil international, s'est engagé en Suisse et à l'étranger pour un service complémentaire civil en guise d'alternative au service militaire. «Je quêtai le sens de la vie», se souvient-elle.

Elle obéit à un appel intérieur, interrompt ses études, fait des remplacements dans des classes primaires et secondaires, travaille comme vendeuse puis, avec ses économies, part pour l'Alaska. Elle y passe des semaines dans la nature sauvage, dort à la belle étoile, vit dans la simplicité. C'est là qu'elle rencontre des chiens nordiques: «J'ai tout

de suite rêvé qu'un jour je partagerais ma vie avec de tels compagnons. L'Alaska a changé ma vision de la vie.»

De retour en Suisse, elle achève ses études. Des discussions avec son père l'ont persuadée qu'elle devait terminer ce qu'elle avait commencé. Elle assiste alors à une course de chiens de traîneau dans le Jura vaudois et y rencontre Maïe Paranthoën, une meneuse de chiens bretonne avec son impressionnante meute d'une centaine de huskys. C'est un coup de foudre. Elle achète Shania, 2 mois et demi, dont Maïe assure qu'elle lui conviendra parfaitement. «J'étais folle, je vivais encore chez mes parents et il était évident qu'il fallait au moins encore un autre chien pour former un attelage et devenir *musher*».

Arrive aussi la timide Sestra, l'antithèse de Shania qui, tout bébé, était déjà très sûre d'elle.

Du contrôle, pas de la domination

Avec ces deux chiens, un nouveau chapitre de la vie d'Anouk s'ouvre. Il sera marqué par la recherche d'un lieu de résidence adéquat pour elle et ses chiens. Et par un apprentissage mutuel du vivre-ensemble. Shania, avec qui elle noue une relation intime, joue un rôle clé. «Elle m'a emmenée dans une nouvelle vie.»

Pour gagner sa vie, Anouk fait de nouveau des remplacements dans l'enseignement. Les week-ends, elle les passe chez Maïe, l'aide avec ses chiens et apprend sur la formation des chiens de traîneau

et la conduite d'un attelage. La *musher* bretonne lui dit que, quoi qu'on apprenne, il faut dix mille heures d'exercices jusqu'à ce qu'on maîtrise. Elle l'a assimilé.

D'emblée, pour elle, ce n'est pas la compétition sportive qui compte. La vitesse et les records ne l'intéressent guère. Elle se modèle plutôt sur les valeurs des Inuits, les peuples indigènes de l'Arctique pour qui les chiens ne sont pas un simple moyen de propulsion mais de sûrs compagnons sur de longues distances. C'est dans cet état d'esprit qu'elle entraîne ses huskys aujourd'hui encore: ils ne doivent pas courir aussi vite que possible mais conserver durablement un rythme, accélérer ou ralentir suivant le terrain, tirer des charges, rester tranquilles à l'arrêt et s'orienter avec assu-

Comprendre et respecter la langue des huskys

Pour Anouk Duflon, chaque bête compte. Dans l'esprit des Inuits, qui considèrent leurs chiens comme des compagnons de vie. Devant, la chienne de tête Nevada (à dr.) dicte le rythme. A côté d'elle court Nanak, derrière Onyx (à g.) et Sirius, suivis par Aïko (à g.) et Sunshine (devant la luge).

rance, qu'il y ait une piste ou non. Tout se passe dans un esprit de confiance et de respect pour le savoir inné des bêtes. Le contrôle va de soi, pas la domination. «Je devine cet instinct qu'ont les huskys pour économiser leur énergie, ce qui leur permet d'être des animaux de trait endurants. Mais je requiers aussi cet instinct de chasse qui fait que la meute se réjouit de courir.» Le mot chasse est à comprendre au sens figuré: la meute «chasse» sa pitance en offrant aux visiteurs une expérience unique.

Le testament de Shania

Anouk s'enflamme quand elle raconte sa longue quête d'un lieu où elle pourrait agrandir sa meute et partager sa passion avec d'autres. «J'ai examiné la carte

de la Suisse et je me suis rendu compte que seuls les Grisons ou le Jura entraient en ligne de compte.» Elle opte pour le Jura en raison de la langue et de la proximité avec sa famille et ses amis.

Après une première halte au Noirmont, elle déniche sa demeure actuelle en 2012, aux Bois. Elle détient désormais 40 huskys, dont quelques «retraités» qu'elle ne mobilise plus pour les activités touristiques et qui mènent une vie sociale dans un vaste enclos doté de niches pour se mettre à l'abri. L'ancienne étable de la ferme est aménagée de manière que les chiens puissent se reposer au chaud la nuit ou par mauvais temps. Anouk, sa collaboratrice Sophie Chevallier et leur ami Thierry Jaccard habitent l'appartement.

Le «cœur» symbolique de la communauté est toujours Shania. «Une chienne qui m'habite», avoue Anouk. Des années durant, cette chienne fiable et intelligente a dirigé l'attelage comme chienne de tête. Elle fut la fondatrice de l'élevage de huskys, patronne de la meute et enseignante-formatrice pour les jeunes. Quand Shania mourut en 2018, à 17 ans, sa perte affecta énormément Anouk. Mais la chienne, surnommée Ninoot, continue de vivre à travers ses nombreux descendants et dans le nom Ninootraaïa («paradis de Ninoot», en sibérien) que la *musher* a donné à sa meute, en hommage à cette compagne de vie entre-temps devenue jusqu'à arrière-arrière-grand-mère d'une quantité des huskys actuels d'Anouk. Parmi eux, son arrière-petite-fille Gaïa,



Une journée unique en son genre se termine en apothéose. Dans le tipi, autour du feu de camp, les visiteurs savourent le thé et la fondue. Ils échangent surtout leurs expériences.

une des chiennes de tête, dont la fille Quest (1 an et demi) est aussi formée en ce moment comme chienne de tête.

La plupart des chiens d'Anouk sont nés chez elle. La *musher* ne les élève que pour elle et n'en vend pas. Par respect pour ses bêtes et parce qu'elle souhaite que tous ses chiens puissent passer leur vie au sein du groupe. Quelques huskys adoptés, dont les propriétaires ont dû se séparer, font aussi partie de la communauté et l'enrichissent de leur histoire et de leur personnalité.

A propos, le husky est l'une des quatre races officielles reconnues de chiens de traîneau, les trois autres étant le malamute, le groenlandais et le samoyède. Anouk possède presque exclusivement des huskys sibériens pure race. Seul Sky, adopté à la Protection des animaux, est mâtiné.

De retour de l'entraînement en cet après-midi ensoleillé, Anouk Duflon accueille un groupe de visiteurs. Certains

sont venus pour se promener avec des chiens, d'autres pour une balade en traîneau. En premier lieu, l'hôtesse les emmène dans l'enclos. «Il est important que les humains et les chiens fassent connaissance.» Pas d'aboiements, pas de jappements: les animaux cherchent le contact visuel, s'approchent avec curiosité, reniflent. Ils sont nombreux à déposer leur museau dans les mains des visiteurs, d'autres affichent leur confiance en léchant les oreilles des nouveaux venus.

Avant le départ en excursion, la *musher* emmène quelques huskys sur une place en dehors de l'enclos. Elle prépare les uns à une randonnée dans la neige, les autres à une course de traîneaux. Passe un harnachement à chaque chien, desserre les nœuds, trie les laisses, vérifie que tout soit en ordre. La tension monte, les huskys piaffent d'impatience et aboient, leurs yeux brillent d'un bonheur anticipé. Mais,

au moment où la *musher* donne le signal, le silence se fait. On n'entend plus que le halètement régulier des chiens, le glissement presque imperceptible des patins de la luge et le crissement de la neige sous les chaussures.

Les derniers groupes de touristes reviennent quand le soleil disparaît. Les chiens sont soignés, nourris, la paix s'établit. Pour les visiteurs aussi, la journée touche à sa fin, mais pas sans une dernière expérience: un feu de camp crépite sous le tipi à côté de la maison, l'odeur de la fumée se mêle aux senteurs de la fondue. Au-dehors luisent les étoiles, à l'intérieur il fait chaud et cela rigole. Anouk Duflon est là, heureuse. «C'est ici que je trouve mon équilibre, ma vie, ma liberté. Les chiens, la nature, les gens, tout cela va très bien ensemble.»

...

Autres informations sur **Jura Escapades**
www.jura-escapades.ch



Pas au-dedans, pas au-dehors, quelque part entre deux, un tipi sert de lieu de retrouvailles. Le feu crépite déjà quand Anouk Duflon revient avec les derniers visiteurs.

«Les chiens, la nature, les gens, tout est lié»